

Douleur du Soleil après la mort de Phaéton

Evelyn GIRARD

Nous proposons ce texte, peu connu, en laissant à nos collègues le loisir de le présenter sous l'angle qu'ils voudront, (quelques pistes grammaticales sont seules indiquées) notamment en raison des niveaux, très hétérogènes, des classes actuelles ; nous pensons qu'il pourrait être présenté à une classe de fin de troisième ou de début de seconde.

Quelques rappels sur l'histoire de Phaéton :

Un mot sur son père, Hélios ; c'est le dieu du soleil qui règne sur l'île de Rhodes, où le fameux colosse, une des sept merveilles du monde le représentait. La tête entourée de rayons, il conduit un char, traîné par des chevaux d'une très grande rapidité, qui part tous les jours, derrière celui de l'Aurore, d'un splendide palais, à l'Est, traverse le ciel sur un étroit chemin qui suit le milieu du ciel, jusqu'à un autre splendide palais, à l'Ouest, puis s'enfonce dans l'Océan où se reposent ses chevaux en s'abreuvant, et revient la nuit vers l'Est en flottant dans une coupe d'or sur le fleuve Océan. Parce qu'il voyait ainsi et entendait tout, on l'identifia parfois (mais assez tardivement, après le ^ve siècle av. J.-C.) avec Apollon, le dieu omniscient.

Un mot sur sa mère ; Clymène (appelée parfois Rhodè par contamination avec l'île de Rhodes) est une océanide, fille de l'Océan et de Téthys. D'Hélios elle a eu, en plus de Phaéton, cinq filles, les Héliades.

Un mot sur son nom : vient du grec, Φαέθων *le brillant*.

Un jour qu'un ami contestait sa filiation, Phaéton alla supplier sa mère :

S'il est vrai que j'ai une origine céleste, donne-moi une preuve de ma haute naissance et affirme que j'ai droit au ciel. À ces mots il enlaça de ses bras le cou de sa mère ; (...) il la supplia de lui faire connaître à des signes certains son véritable père. (...) Clymène tendit les deux bras vers le ciel et, les yeux fixés sur le soleil éclatant de lumière : « Par cet astre merveilleux aux rayons étincelants, dit-elle, qui nous entend et qui nous voit, je te jure, mon fils, ce Soleil que tu contemples, ce Soleil sur qui se règle le monde est bien ton père. (...) La demeure d'où le dieu monte dans l'espace touche à notre pays (l'Éthiopie). Si tu le désires, pars et interroge-le lui-même⁴.

C'est ce que fait Phaéton qui supplie son père de lui donner des gages attestant sa filiation ; imprudemment Hélios lui promet, avec serment par le Styx (sur lequel on ne peut jamais revenir) de lui accorder la faveur qu'il lui demandera ; hélas, Phaéton demande à conduire pour une journée le char de son père. Affolé, le père, contraint par son serment, lui donne des conseils de prudence mais est obligé de le laisser partir ; on devine sans mal ce qui arrive ; terrorisé par la rapidité des chevaux, par l'altitude où il se trouve, par les monstres qu'il rencontre (Le Taureau, Le Cancer, le Scorpion...) Phaéton lâche les rênes et déclenche ainsi le désastre sur la terre : l'univers tout entier s'embrase et les fleuves s'assèchent ; finalement la Terre elle-même gémit et se plaint auprès de Jupiter qui ne peut qu'envoyer sa foudre sur Phaéton ; telle une étoile filante, celui-ci tombe dans

1. Petit exercice : chercher en français tous les mots qui commencent par le préfixe *hélio-*.

2. Encore un petit exercice : quelles sont les sept merveilles du monde ?

3. Au fait, le mot existe en français comme nom commun ; cherchez sa signification.

4. Ovide, *Métamorphoses*, I, 760-775.

l'Éridan (*i.e.* le Pô). Les Naiades déposent son corps dans un tombeau où elles inscrivent : « Ci-gît Phaéton, conducteur du char de son père ; s'il ne réussit pas à le gouverner, du moins il est tombé victime d'une noble audace. »

Clymène éperdue trouve, après maintes recherches, ce tombeau :

... là elle se prosterna et, ayant lu son nom, elle arrosa le marbre de ses pleurs et le réchauffa de sa poitrine découverte. Les Héliades ne sont pas moins désolées ; elles offrent à la mort de leur frère le vain tribut de leurs larmes ; elles se frappent la poitrine de leurs mains et, comme si Phaéton pouvait entendre leurs plaintes lamentables, nuit et jour elles l'appellent, étendues au bord de son tombeau. Quatre fois la Lune, entre ses cornes rapprochées avait rempli son disque ; et elles, suivant leur habitude (...) avaient poussé des cris de désespoir. » Finalement les Héliades se transforment en arbres et de l'écorce de leurs visages les larmes coulent en « gouttes d'ambre, durcies au soleil, que reçoit le fleuve limpide et qu'il envoie aux jeunes femmes du Latium pour qu'elles en fassent leur parure⁶.

Voyons maintenant la douleur du Soleil (Ovide, *Métamorphoses*, II, 380-393) :

Squalidus interea genitor Phaethontis et expers 380
Ipsae sui decoris qualis, cum deficit orbem,
Esse solet, lucemque odit seque ipse diemque
Datque animum in luctus et luctibus adicit iram
Officiumque negat mundo. « Satis » inquit « ab æui 385
Sors mea principiis fuit inrequieta pigetque
Actorum sine fine mihi, sine honore laborum.
Quilibet alter agat portantes lumina currus !
Si nemo est omnesque dei non posse fatentur,
Ipsae agat, ut saltem, dum nostras temptat habenas, 390
Orbatura patres aliquando fulmina ponat.
Tum sciet, ignipedum uires expertus equorum,
Non meruisse necem qui non bene rexit illos.

Traduction proposée :

Alors, profondément affligé, le père de Phaéton, dépouillé lui-même de son éclat, tel qu'il se présente au monde chaque fois qu'il s'éclipse, prend en haine et la lumière et lui-même et le jour et son esprit s'abandonne à la douleur ; mais à la douleur il joint la colère et il refuse à l'univers son service. « En voilà assez », dit-il ; « depuis l'origine des temps mon destin a été de ne jamais connaître de repos ; je suis écœuré d'actions sans fin et de travaux sans récompense. Qu'un autre, quel qu'il soit, mène le char qui transporte la lumière ! Si personne ne se trouve, si tous les dieux s'en avouent incapables, qu'il le conduise, lui, afin, au moins, tant qu'il essaiera de manier mes rênes, de déposer un moment ces foudres qui peuvent priver les pères de leurs enfants. Alors il comprendra, ayant éprouvé les forces de mes chevaux aux pieds rapides comme la flamme, qu'il n'a pas mérité d'être condamné à mort celui qui n'a pu les diriger de la bonne façon »

⁵. *Métamorphoses*, II, 327-329.

⁶. *Métamorphoses*, II, 364-366.

Commentaire :

Peu de difficultés grammaticales dans ce texte : on peut cependant s'interroger sur l'emploi des subjonctifs, la construction de la conjonction *dum* et les sens du participe futur. Plus intéressant est l'examen de la scansion : rappeler la scansion de l'hexamètre dactylique et la place des césures. En étudiant le texte de près nous constaterons qu'elle joue un grand rôle dans le ton même du texte.

Au début la douleur du Soleil, le père, semble correspondre à la douleur de la mère et des sœurs : les deux épithètes qui encadrent le vers 380, *squalidus* (littéralement : rugueux, hérissé, négligé, allusion à certains rites de deuils comme les pleureuses qui accompagnaient le convoi funéraire et qui déchiraient leurs vêtements, d'où : en tenue de deuil) et *expers* suivi immédiatement de *ipse* traduisent et montrent la douleur du père : il s'est lui-même dépouillé de son éclat habituel (notez la place de la césure, habituelle, penthémimère) : pas de chevelure entourée de rayons, donc quelque chose d'éteint, de déficient (cf. aussi le verbe *deficit*), ce qui entraîne l'image de l'éclipse, après laquelle une pause est marquée (ici, césure trihémimère) ; vient ensuite une série d'élisions qui annonce déjà l'état, non plus d'accablement mais d'agitation du soleil, confirmé par l'abondance des spondées du vers suivant et encore des élisions qui nous conduisent à la fin du vers, *iram* et la suite, conséquence de cette colère, *officiumque negat mundo*. Le ton désormais va changer totalement avec un *Satis* jeté après la césure et isolé par le verbe *inquit* ; *æui...principiis*, le premier mot (apparenté aux mots grecs *αιθω&n* et *αιθει&)* évoque l'éternité ; depuis toujours, éternellement, il n'a jamais connu le repos (*quies*) ; il y a de quoi en être écœuré ! (*piget*), écœurement rendu par une sorte de rime intérieure au vers suivant (*actorum / laborum* et par la répétition de *sine*. Mais les mots *sine honore* (notez ici encore l'élision) entraîne un autre mouvement de l'âme du soleil ; cette fois, nous sommes dans l'exaspération, que le poète exprime, il faut bien l'avouer, avec un certain humour : les vœux que formule le soleil sont, de toute évidence, impossibles à exaucer ! Surtout avec le *quilibet* qui les commence ! Mais le Soleil a décidé, finalement, de faire la grève et le *Ipse* qui se crie au début du vers 390 n'a pas besoin de formulation plus claire, c'est de Jupiter, le patron du ciel, qu'il s'agit et le vers, où les spondées dominent, indique le mal que devrait se donner le roi des dieux à manier les rênes du char du soleil. Le ton va de nouveau changer avec le mot *orbatura* ; l'adjectif *orbis*, (d'où le verbe *orbare*) désigne aussi bien le parent privé de son enfant que l'enfant privé de son parent (cf. en français *orphelin*). Les deux derniers vers qui expriment la douleur (en même temps que la colère) devant une injustice (n'oublions pas le que mot *nex, necis* désigne toujours une mort violente, donc ici un *meurtre*), demandent, sans le dire, réparation.

La fin de la scène reste dans le ton de la *lascivia* que Quintilien reprochait à Ovide, c'est-à-dire une certaine familiarité souriante :

À ces mots tous les dieux entourent le Soleil ; d'une voix suppliante ils le conjurent de ne pas couvrir le monde de ténèbres ; Jupiter même s'excuse d'avoir lancé ses feux et aux prières, en souverain, il ajoute les menaces. Phébus rassemble ses chevaux affolés, encore tremblants d'épouvante ; dans sa douleur il les frappe de l'aiguillon et du fouet ; ardent à sévir, il leur reproche, il leur impute la mort de son fils.

Et tout rentre dans son fonctionnement normal...

Et toujours selon la classe et son niveau, on peut aussi élargir le texte par quelques perspectives :

L'époque où sont écrites les *Métamorphoses* (début du premier siècle ap. J.-C.) : la religion

traditionnelle et le culte national n'ont plus beaucoup d'adeptes et ce scepticisme a pour parallèle une attirance très prononcée pour les religions orientales (culte d'Isis ou les débuts du christianisme) qui comblent une certaine soif d'idéal.

Il faut surtout évoquer l'influence de l'alexandrinisme : les poètes de l'époque hellénistique ont exercé une influence très forte sur les poètes latins contemporains d'Ovide (après Catulle et Virgile).

On peut aussi, éventuellement, remonter plus loin en arrière : aux fêtes babyloniennes de la Nouvelle année on croyait que le dieu-soleil, incarné par le roi, se trouvait aux Enfers en train de combattre un monstre ; un roi-enfant intérimaire (*interrex*) aurait succédé au roi sur le trône pour un seul jour et, le lendemain matin, à l'aube il aurait été attaché à un char et traîné jusqu'à ce que mort s'ensuive ; puis le roi était réinstallé sur son trône.

Enfin, on peut signaler quelques prolongements de la légende de Phaéton en musique : Lully, B. Britten et Saint-Saëns se sont intéressés au mythe de Phaéton.